

R / TP 18 P

# FONDATION BISCHOFFSHEIM

ÉCOLE DE TRAVAIL  
pour Jeunes Filles

DISTRIBUTION DES PRIX

DU 12 NOVEMBRE 1902

RAPPORT

de l'Exercice Scolaire 1901-1902



13, Boulevard Bourdon  
PARIS (4<sup>e</sup>)

Bibliothèque Maison de l'Orient



072848

R/TP 18P

# FONDATION BISCHOFFSHEIM



*École de Travail*

POUR JEUNES FILLES



## RAPPORT

de l'Exercice Scolaire 1901-1902



MESDAMES, MESSIEURS

L'École Bischoffsheim compte 30 années d'existence ; elle a même dépassé légèrement la trentaine, vu que l'établissement a été ouvert en mai 1872. Depuis cette époque 500 jeunes filles sont sorties de l'École, sans parler de celles qui sont encore sur les bancs et qui ne sont pas les premières venues, d'abord parce qu'elles sont venues les dernières ; puis, parce que nous n'avons qu'à nous louer d'elles sous tous les rapports. Les résultats obtenus sont satisfaisants en général. Peut-être pour l'une ou l'autre le succès ne répond-il pas toujours aux efforts déployés. Mais ceci est un apprentissage de la vie. Et l'école n'est pas autre chose que l'apprentissage de la vie.

Nous tâchons de faire de notre mieux pour y préparer nos élèves et pour ne pas négliger dans notre enseignement ce qu'on appelle le côté pratique des choses.

En voici un exemple : aux examens de l'Hôtel de Ville nous avons fait recevoir 10 élèves, 3 pour le brevet supérieur, 7 pour le brevet élémentaire. Ces dernières ont les plus hautes notes dans les travaux manuels : 17 et 18 en couture sont des notes fort communes pour nos brevetées. J'en félicite et notre maîtresse lingère M<sup>lle</sup> Wolff, et nos élèves, qui ne seront pas fâchées plus tard de savoir bien manier l'aiguille.

Et nous n'en resterons pas aux travaux de lingerie : une fois par semaine nos institutrices, déjà munies de leur brevet élémentaire travailleront désormais à l'atelier de couture.

D'autre part nos couturières de 3<sup>me</sup> année seront admises à suivre les cours de dessin. Le dessin d'art industriel a son intérêt quand il s'agit d'esquisser des modèles pour une cliente. Nous voulons que nos jeunes couturières ne quittent pas l'école sans avoir quelque notion de ces choses.

Institutrices et couturières de 3<sup>me</sup> année prendront part également à un enseignement que nous songions depuis des années à leur faire donner ; il s'agit de la science... (Notre grand ami M. Albert Lévy me permettra-t-il d'employer ce mot à propos de cuisine ?) car il s'agit de la science culinaire, Mesdames. Nous voulons que Chrysale soit content, lui qui vit de bonne soupe et non de beau langage. La soupe est-elle vraiment bonne ? Moi je l'ai trouvée excellente par cela même qu'un brevet élémentaire avait mis l'eau dans la marmite. Que sera-ce lorsque la soupe sera faite par un brevet supérieur ?

Ah, Mesdemoiselles, ne négligez pas le côté pratique des choses !

Obéissant toujours à cet ordre d'idées nous modifions notre cours de gymnastique. Je n'entre pas dans le détail ; mais ce ne sera plus cela ; ce sera autre chose. Des mouvements moins brusques, moins violents ; la gymnastique d'autrefois et même les jeux combinés avec les exercices modernes. Et puisque j'en suis aux choses de l'hygiène je rappellerai que cette année encore il a été fait à nos élèves une série de leçons sur l'hygiène. Le cours a été mis sous les yeux d'un éminent praticien le D<sup>r</sup> Leven qui a rendu hommage à notre enseignement.

Mesdames, Messieurs, un triste souvenir s'éveille dans mon esprit : nous avons perdu cette année un ami de notre Ecole, un ami de nos enfants, qui leur donnait ses soins depuis 25 ans ; je parle du regretté Docteur Klein. Homme de prudence et d'expérience, homme d'un désintéressement antique, le Docteur Klein a rendu les plus grands services à notre établissement ; il a droit à toute notre reconnaissance.

Je reviens à nos élèves. — Je vous ai parlé l'an dernier de l'extension donnée à notre enseignement commercial. Nous avons placé cette année 3 sténographes dactylographes. Nous comptons sous peu en placer le triple.

Et voyez comme le bien engendre le bien. Nous avons introduit l'enseignement de la sténographie pour nos commerçantes ; nos institutrices y prennent part et elles en profitent pour prendre dans les différents cours des notes plus précises, plus détaillées. Le cours d'hygiène, dont je vous parlais, a été sténographié tout entier et mis au net par une institutrice déjà rompue à la sténographie.

Nos jeunes commerçantes continuent à faire des progrès dans la comptabilité, dans le calcul rapide, dans les langues vivantes. Nous leur donnons deux ans pour compléter leur instruction commerciale, et, si cela leur fait plaisir, une troisième année pour arriver au brevet élémentaire. Bien des commerçants nous disent : « Nous voulons des jeunes filles sachant l'allemand, l'anglais, la sténographie. Mais nous donnons la préférence à celles qui ont leur brevet élémentaire ; nous savons tout de suite, en ce cas, quel est leur degré d'instruction ».

J'entends dire : « Assez d'institutrices, assez de brevets ! » Nous avons nous-mêmes fait chorus avec ceux qui parlaient ainsi. Et pourtant- chose curieuse ! ce sont encore les institutrices qui trouvent le plus facilement de l'emploi. Il y a un mois nous disposions de 10 places et nous n'avions que 3 ou 4 brevets supérieurs en quête de travail. Une seule institution, - non israélite, - nous demandait, par télégramme, trois institutrices à la fois.



Tout cela n'est pas une raison pour désertier notre atelier de couture. J'y voudrais voir plus d'élèves. Nous n'en avons que 7. Le reste comprend des institutrices et des commerçantes, plus trois externes des cours élémentaires; plus les externes du cours supérieur qui ne viennent que de 5 à 7.

Dans le courant de l'année scolaire 1901-1902, 16 élèves sont entrées à l'école. La caisse des trousseaux a été mise à contribution pour une somme de 853 francs. Un don de 1000 francs nous a été fait par Monsieur Eugène Séligmann au nom et suivant la volonté de son regretté frère Alexis Séligmann. Nous en avons versé 500 francs dans notre caisse de sortie qui fournit le trousseau à celles qui ont terminé leurs études et qui se présentent dans les magasins ou dans les familles pour un emploi.

Parmi les dons faits à la caisse des trousseaux je relève encore une somme de 300 francs qui nous a été envoyée par les héritiers de M. Louis Martin Cahen.

C'est encore un pieux souvenir qui nous vaut une rente annuelle de 60 francs destinée à acheter comme livres de prix des ouvrages d'anglais et de musique. Cette rente nous est offerte au nom de la regrettée Madame Montéfiore, qui s'intéressait particulièrement à ces deux branches d'enseignement, et qui donnait tant de bons conseils et de bonnes paroles aux élèves de ces deux cours. Nous adressons nos plus sincères remerciements à ces généreux donateurs.

Nous remercions également ceux qui veulent bien nous envoyer des livres pour notre bibliothèque : Madame de Ricci, Madame Michel Ephrussi, M. Bigart qui nous adresse d'intéressantes publications sur le judaïsme, Madame Eugène Manuel qui nous a permis de choisir un lot de fort beaux ouvrages dans la bibliothèque d'un poète et d'un universitaire bien aimé dans cette école, et dont le nom est sur toutes les lèvres.

En parlant des dons faits à nos jeunes filles, rappellerai-je les étrennes de Madame Goldschmidt ? C'est tout une comptabilité : Élèves de première année, manchons et cols en fourrures ;

deuxième année, pélerines ; troisième année, coquetiers et cuillers en argent ; quatrième année, ronds de serviette et cuillers en argent ; quelle que soit l'année... chocolats, sucres de pommes et une pièce de cinq francs.

Je laisse de côté les autres distractions ou régals dus à Madame Michel Ephrussi, Madame Guillaume Beer, Madame Brandon. Cette dernière est venue exprès de la Touraine pour assister à une petite fête et à une tombola données le jour même de la rentrée des classes. Nous avons pensé qu'après six semaines de vacances on pouvait bien consacrer le premier jour à s'amuser un peu.

J'ai tout lieu de croire que nos Parisiennes s'amuse pendant les vacances. Mais ce dont je suis certain, c'est que nos Orientales (1) restées à l'École, ne s'ennuient pas. L'Alliance Israélite, toujours paternelle - ou maternelle - ne les oublie pas et bien des vieux Parisiens ne connaissent pas Paris et la banlieue aussi bien que nos jeunes filles d'Orient. Si vous voulez vous en assurer, je vous renvoie au journal des vacances qu'elles ont rédigé cette année : chemin de fer, tramway, bateau, métro, il n'est pas un mode de locomotion dont elles n'aient essayé ; elles ont vu le Louvre et Fontainebleau, le Jardin des Plantes et le parc de Saint-Cloud, ... j'en passe, et des meilleurs.

Est-ce dans les cours de littérature, est-ce au chapitre des divertissements qu'il faut inscrire certaines matinées ou soirées théâtrales ? Nos élèves des cours supérieur, et même quelques autres, ont vu jouer *Andromaque*, *Athalie*, *l'Avare*, *les Précieuses*, *le Bourgeois Gentilhomme*.

Mesdames, Messieurs, j'ai dit que notre école comptait 30 années d'existence. Notre Société des Anciennes Élèves en compte 25. Elle a célébré, au mois de mai dernier, ses noces d'argent. Vous les avez vues, ces jeunes filles, ces jeunes femmes, qui, toutes, par elles-mêmes, par leurs maris, ont dans

---

1) Voir à l'Appendice, A page 7.

la société une situation honorable. Ce jour-là, dans notre réunion générale, vous avez pu juger par vos propres yeux, les résultats de notre œuvre (1). Ces résultats, laissez-moi vous le dire, ont encore été constatés par un éminent visiteur qui assistait à notre petite fête, et qui a porté sur l'Ecole Bischoffsheim l'appréciation la plus favorable. Le suffrage a sa valeur, venant de Monsieur Anatole Leroy Beaulieu.

Monsieur Leroy Beaulieu, fort versé dans les choses économiques, aurait pu ajouter ceci: Notre Ecole dépense 50.000 frs par an, ce qui fait une moyenne de 1000 frs par élève, soit 5000 frs pour une institutrice, qui reste 5 ans. Une institutrice sortie de l'Ecole gagne en moyenne 1200 frs par an.

Si l'on disait qu'avec un capital de 5000 frs, une fois versé, on produit un intérêt annuel de 1200 frs, j'en sais plus d'un qui s'écrierait: Où donc? Que j'y coure! — Je réponds que c'est à l'école Bischoffsheim et dans les institutions similaires. — Et si au lieu d'une élève, je prends les 500 jeunes filles sorties depuis 30 ans, vous le voyez, j'arriverai à un chiffre colossal. Le miracle de la multiplication des pains n'est rien en comparaison des merveilles de la bienfaisance. Semons les bienfaits! La moisson lèvera d'elle-même.

Et tous nous y travaillons. D'abord nos élèves, qui font honneur à notre maison, qui remplissent ainsi leur devoir, et qui le rempliront toujours, je l'espère: Puis nos professeurs si dévoués, si consciencieux, et dont la collaboration nous est si précieuse. Puis nos dames patronnesses, dont quelques unes sont associées à notre tâche depuis la fondation; et parmi ces ouvrières de la première heure je mentionne avec reconnaissance Madame Zadoc Kahn avec qui nous avons tous été de cœur dans la double fête de famille qu'elle vient de célébrer.

Puis enfin la famille Bischoffsheim qui par ses deux fondations et des filles et des garçons (2) est vraiment la protectrice de notre jeunesse scolaire. Et c'est à ce double titre que j'adresse, pour terminer, mes félicitations à l'ami de l'école, à l'ami de la science, acclamé cette année encore par le suffrage universel, à Monsieur le Député Bischoffsheim.

---

(1) Voir à l'Appendice, B, page 8.

(2) Voir à l'Appendice, C, page 8.

## APPENDICE

---

### A

Par une disposition obligatoire des fondateurs, douze places, dans l'école Bischoffsheim, sont réservées à des juives orientales.

C'est l'Alliance Israélite, dont la plus constante préoccupation est l'œuvre des écoles de l'Orient, qui se charge de désigner les élèves aptes à recevoir l'instruction française. On les amène de leur pays lointain; elles ont quitté le quartier de la ville qui est réservé à leurs coreligionnaires; elles ont traversé la Méditerranée, elles ont mis le pied sur la terre de l'égalité par excellence et elles ont été conduites à Paris, où la maison les a maternellement accueillies. De presque toutes on fait des institutrices, et l'on n'a qu'à s'en louer. Elles retourneront aux contrées du soleil. . . . Elles y importeront la civilisation moderne, elles la professeront, pour ainsi dire, dans les écoles qu'elles auront à diriger, et ce sera au bénéfice de notre influence. . . . Cette œuvre qui est une œuvre de moralisation et de propagande, où notre renom ne peut que grandir en Orient, est précieuse et mérite d'être encouragée. Si le gouvernement accordait le passage gratuit aux jeunes filles d'Israël qui viennent s'imprégner de nos



idées pour les répandre autour de leurs berceaux, il agirait sagement. Ce n'est pas seulement aux femmes de leur race que leur enseignement profitera, c'est à la femme d'Orient, dont la condition déprimée, presque animale a frappé tous les voyageurs?...

Je les ai vues ces petites Orientales, au milieu de leurs compagnes, vêtues comme elles et parlant un français irréprochable.....

(Paris Bienfaisant. MAXIME DU CAMP)

## B

### RÉCOMPENSES OBTENUES par l'École Bischoffsheim

DIPLOME D'HONNEUR.....	LONDRES 1885
DIPLOME D'HONNEUR.....	LA NOUVELLE-ORLÉANS 1885
MÉDAILLE D'OR.....	PARIS 1889
HORS CONCOURS .....	CHICAGO 1892
HORS CONCOURS .....	PARIS 1900

MENTION SPÉCIALE DE RECONNAISSANCE accordée par la Société de protection de l'Enfance ouvrière en France, 1901.

## C

La fondation Bischoffsheim des garçons date de 1860. Elle donne des subventions aux jeunes gens peu aisés qui se destinent aux carrières libérales. Le nombre des étudiants subventionnés annuellement varie de 20 à 30. Pour l'exercice scolaire 1901-1902 il a été de 23 :

8 dans l'enseignement; 5 dans la médecine; 1 dans l'agriculture; 2 dans le droit; 2 dans l'armée; 2 dans l'industrie; 2 dans le commerce; 1 dans l'astronomie.





---

Simon Franck, Imp. - Paris

---

